

Parlons-en 6 janvier 2011



Un lieu de parole et de débat rassemblant précaires, associations, institutions et citoyens

Bonne année 2011 à tous !! Ou « meilleure année ! » comme le disent certains ici

Aujourd'hui, nous sommes moins nombreux que d'habitude, même si le nombre de participants varie toujours d'une rencontre à l'autre. Un participant : « c'est la Sainte Caf aujourd'hui, il ne faut pas refaire un Parlons-en ce jour-là ! » (les allocations de la Caf sont versées entre le 5 et le 7). Un autre : « En janvier, il y a toujours une baisse de motivation, il ne faut pas s'inquiéter, c'est la même chose avec les bénévoles. » La réunion a démarré un peu difficilement, entre les absents et le coup de gueule d'une participante : « les gens ne sont pas à l'heure !! moi, je prends la peine de me lever pour arriver à l'heure et même en avance... et les autres non ?? ». Nous n'avons pas réussi à faire intervenir pour cette rencontre un professionnel sur le thème du micro-crédit, comme prévu, mais cela a été l'occasion de s'interroger sur la place de chacun des acteurs du Parlons-en.

Actualités de la rue

Besoin d'un coup de main

Une personne fait appel aux participants par rapport à l'état de dégradation de l'appartement dans lequel elle vit (moisissures, thermostat et radiateur qui ne fonctionnent pas...). *« Je n'arrête pas d'appeler la SDH, et mon assistante sociale, mais ça ne sert à rien, je n'en peux plus. »* Les participants réagissent : la directrice du centre social prend le contact de l'assistante sociale de la personne et promet de voir comment on peut débloquer la situation. D'autres lui communiquent le contact de la CNL (Confédération Nationale du Logement), qui est basée à la Maison des Associations.

La place des professionnels et des élus

Depuis le début du Parlons-en, un certain nombre de professionnels sont intervenus dans les rencontres : une directrice des tutelles, un architecte, le directeur du CAM, une juriste de l'ADIL (association départementale d'information sur le logement)... Mais d'autres ne viennent pas car ils ont parfois du mal à concevoir quelle peut y être leur place.

Un lieu décalé

Leur participation aux rencontres est pourtant essentielle pour le « Parlons-en », cela permet un dialogue, une interface entre une structure/un service/une collectivité et des « usagers » de ces services. Sauf qu'ici, on ne parle plus d'usagers mais de personnes, dont l'avis et les réflexions sont pris en compte au même titre que ceux d'un élu, d'un bénévole ou d'un éducateur. Un travailleur social : *« Ici, c'est l'envers du décor de la profession. Pour nous c'est très riche et en même temps souvent déstabilisant »*.

Le Parlons-en est à contre-courant du traitement social tel qu'il est souvent envisagé par les institutions et les travailleurs sociaux : dans un rapport individuel. Au Parlons-en, on est dans le collectif, c'est une force, et ça en effraie certains, c'est normal. *« Ici, les décideurs viennent payer le prix de leurs décisions mais ils n'ont plus la protection de l'institution. »* C'est un lieu pour exprimer ce que l'on vit et pour que d'autres qui ne vivent pas ça l'entendent. Et ce n'est pas facile pour tout le monde. Une participante : *« c'est vrai que parfois je n'ose pas prendre la parole car j'ai peur de me faire envoyer promener ! mais je continue de venir car il y a dans ce lieu quelque chose de passionnant : il donne l'occasion à ceux qui sont à la marge de prendre la parole et de s'exprimer. »*

Et les gens de la rue...

Mais ce n'est pas toujours confortable non plus pour les précaires, par exemple lorsqu'ils se font « rembarrer » alors qu'ils viennent exprimer leur détresse et qu'on leur reproche d'avoir trop bu ou de monopoliser la parole.

Où est le concret ?

Certains de la rue ont du mal à voir en quoi le Parlons-en fait bouger concrètement les choses pour eux. Une participante, ancienne de la rue : « *il y en a qui pensent qu'ici, c'est plateau. En sortant ils disent : « ils ne m'ont pas trouvé d'appart au Parlons-en », mais c'est d'abord à eux de se bouger et de faire les démarches !* »



>> Ci-contre : Il est l'heure que vous voulez à la gare Saint Lazare (Paris)! œuvre de l'artiste français Arman... Au Parlons-en, on est dans plusieurs temporalités en même temps.

Un habitant de la rue : « On a besoin du collectif pour se mettre en action mais ce n'est pas facile à tenir : notre journée est définie par ce qui va nous arriver le soir, c'est tout. Pas le lendemain. » Une fois de plus, la question de la différence des temporalités est mise sur la table. Pour ceux qui sont dans la rue, il faut que les choses bougent concrètement et rapidement. En revanche, des professionnels peuvent tout à fait réfléchir à plan « grand froid » un an à l'avance. Nous sommes dans des temporalités très différentes, et le Parlons-en doit avancer dans une tension entre l'urgence et le long terme. Ce qui ne doit pas empêcher le lancement ou le développement d'initiatives concrètes : tournoi de foot, projet auto construction, voyage à Charleroi, atelier photo...

Témoignage

Une participante raconte : « C'est intéressant de parler d'auto construction. Dans les années 50, on habitait dans des baraques en tôle aux eaux claires. Les grenoblois nous appelait « les gueux ». On n'avait aucune aide, rien, il fallait se débrouiller tout seul. On s'en est sorti grâce à la famille. Une dame nous louait un bout de terrain, on y avait construit des petites maisons en tôle ou en briques. »



>>Enfants dans le bidonville d'Aubervilliers, 1957 (Photo de Gérald Bloncourt)

Dans ce récit, on entend tout de même que c'est grâce à la famille qu'on s'en sort, remarque un participant. Alors qu'aujourd'hui, ce qui est dur, c'est que la plupart du temps les gens dans la rue sont désocialisés : « il n'y a plus de lien familial, c'est chacun pour sa gueule. Je ne me vois pas aller me construire ma maison tout seul. » D'où l'importance de recréer du collectif, pour faire avancer les choses.

Le projet d'auto construction

D'ailleurs, le projet d'auto construction avance : depuis le 9 décembre 2010, un groupe de travail s'est réuni plusieurs fois pour faire avancer cette idée. L'idée qui a été retenue pour l'instant est de développer un lieu de « fabrique de propositions et de solutions », de mise en commun et d'échange de savoir-faire, et que tous participent à sa construction : sdf, mal-logés, anciens de la rue, associations, architectes... Un projet de collaboration avec les étudiants de l'école d'architecture de Grenoble, via l'association CRAterre, est sur le point de démarrer. Si le sujet vous intéresse, n'hésitez pas à jeter un œil aux comptes-rendus (en ligne [ici](http://www.arpenteurs.fr/Parlons-en/Autoconstruction/) : <http://www.arpenteurs.fr/Parlons-en/Autoconstruction/>) ou à venir à la prochaine rencontre le vendredi 4 février à 10h au centre social.

Prochain Parlons-en le 3 Février à 10 heures au centre social Vieux Temple

Débat sur la précarité et l'hébergement des jeunes

Retrouvez toutes les infos sur <http://www.arpenteurs.fr/Parlons-en/>

